

# Curieuses observations faites dans le ciel à Fontaine-les-Dijon

Le Bien Public n° 95

24 Avril 1953 (1)

## S'agit-il d'engins extra-terrestres ?...

Un de nos lecteurs, docteur en sciences, nous adresse le compte rendu de trois observations faites dans le ciel de Dijon :

### PREMIERE OBSERVATION

Le 4 août 1952, à 16 h. 25 environ, le ciel, en regardant l'est, est d'un bleu limpide ; l'atmosphère est très chaude ; c'est la canicule avec son silence absolu dont aucun « Vampire » à ce moment ne trouble la pesante tranquillité. Je suis dans un jardin en terrasse situé presque au sommet de la colline de Fontaine-les-Dijon, orientée vers l'est. Mon regard indifférent suit cette direction et c'est sans étonnement que je vois poindre dans le bleu du ciel un objet que je prend d'abord pour un gros avion. Mais le voici déjà au-dessus de moi en plein zénith. Sa vitesse de translation est prodigieuse et sa marche absolument rectiligne et silencieuse. Je le vois très distinctement. C'est un cylindre d'une blancheur éclatante, sans aucun plan de sustentation, sans empennage de direction. Sa longueur apparente est d'environ un mètre. Un court instant il passe à la hauteur du soleil, à 30° environ plus au nord ; aucune ombre ne se produit sur la partie droite de l'engin opposée au soleil ; sa blancheur éclatante reste uniforme. Donc, il s'agit d'un rayonnement autonome. C'est à ce moment précis que je reçois le choc de l'évidence, évidence bientôt confirmée d'ailleurs par un dernier détail. L'engin a poursuivi sa course rectiligne N.N.-O. et au moment d'atteindre la ligne de l'horizon, je le vois se cabrer à un angle d'au moins 60 degrés et plonger résolument vers l'au delà.

Résumons les conclusions qui s'imposent après l'observation ci-dessus.

1) Il s'agit d'un corps matériel à trois dimensions, à forme définie et stable.

2) La vitesse extraordinaire dont il est doué ne paraît pas être au-dessus des possibilités humaines sur une distance limitée et dans un temps donné. Mais le moteur qui l'entraîne et lui permet de se jouer des lois de la pesanteur avec une pareille facilité n'existe pas sur la terre.

3) Cet engin est certainement dirigé par une volonté qui choisit son itinéraire et le modifie quand il lui plaît.

va émerger. Ici commence le phénomène que j'observe pour la première fois de ma vie. Au lieu du disque lumineux attendu, c'est une gerbe d'un rouge fuligineux à sommet finement dentelé, d'une largeur un peu supérieure à celle du diamètre de la lune qui s'élève et grandit dans l'espace, droit et vertical d'une hauteur apparente d'un mètre environ ou plus, suivie de la lune dont la blancheur contraste nettement avec la prodigieuse chevelure rouge qui semble la coiffer. Mes mains qui tiennent une forte jumelle tremblent manifestement en la fixant correctement devant mes yeux. La lune monte lentement et finit par se dégager de l'écran des nuages de l'horizon. Nouvelle surprise. Toute la partie inférieure du disque projette vers le bas, à la verticale, un panache rouge identique à celui du haut. On dirait que la lune s'est transformée en une étrange comète à double queue. Toute illusion est impossible, d'autant plus que nous sommes deux spectateurs à contempler ce phénomène unique, nous passant réciproquement la jumelle Huet pour vérifier chaque détail aperçu par l'un ou par l'autre au cours d'une observation de plus de quarante minutes.

Signalons un dernier détail qui, peut-être, suggérera la solution de cette énigme lunaire aux professionnels de l'astrophysique.

Les seuls ennemis qui gênent notre contemplation au cours de ces longues minutes furent des nuages noirs allongés chassés en direction du sud à grande vitesse par un fort vent du nord et qui par instants s'interposaient comme un écran devant notre regard. Nous pestions cordialement contre ces importuns et contre tous les nuages en général. Nous avions tort, moi du moins, car j'ai failli ne pas m'occuper d'un petit groupe nébuleux à protubérances arrondies, d'une blancheur éclatante à peine teintées de rose sur les bords, donnant dans sa masse confuse l'impression d'un imposant volume. Or, cette nuée située directement au-dessus du panache supérieur de la lune ne pouvait pas être illuminée par la clarté lunaire seule, vu l'absence totale d'ombres à certains endroits de sa masse ; d'autre part, pour échapper au cône d'ombre de la nuit terrestre elle devait se trouver à une très grande hauteur pour pouvoir être éclairée par le soleil comme l'était la lune. Ajoutons un autre détail encore plus mystérieux : l'immobilité de cet amas nébuleux par rapport à la lune dont il a suivi rigoureusement l'ascension, exactement comme l'aurait fait une planète ordinaire. Le champ reste ouvert à de nombreuses suppositions.

## DEUXIEME OBSERVATION

Dimanche 11 janvier 1953, il est 18 h. 45 environ. Le ciel est sans aucun nuage et les étoiles, pour la première fois depuis la nuit de Noël, étincellent radieuses dans toute l'étendue de la voûte céleste. La constellation d'Orion vient d'émerger des brumes bleutées de l'horizon à l'est. Sirius n'apparaîtra que dans une demi-heure environ. Mais déjà, il y a assez d'autres astres merveilleux dans le ciel pour fixer le regard admiratif de la personne qui, sans arrière-pensée, ralentit son pas pressé en descendant le chemin de l'église pour mieux admirer la majestueuse constellation d'Orion.

Tout à coup jaillit à sa vue, sortant des profondeurs de l'horizon obscur, un point lumineux qui progresse à une vitesse nettement inférieure à celle d'une étoile filante mais incomparablement plus rapide que celle des avions « Vampires ». « Ça y est, s'écrie-t-elle bouleversée, c'en est une... » L'objet va passer au-dessus de sa tête. Il a grossi à sa vue, il est d'un blanc lumineux mais pas éblouissant : sa surface inférieure est aplatie en forme de disque rond ; sa surface supérieure est bombée comme l'avant d'un avion de très grande dimension ; à la partie arrière et inférieure du disque s'insèrent deux petits plans rectangulaires divergents entre lesquels s'échappe une longue queue presque rouge, se terminant en pointe très effilée.

La spectatrice a continué de crier dans la rue. Elle est hors d'elle-même. Elle se retourne pour suivre du regard l'engin mystérieux, et presque aussitôt celui-ci s'élève à la verticale et disparaît dans la nuit lointaine. Sa traversée de presque tout le ciel de Fontaine a duré à peine dix secondes. Il a laissé dans le souvenir de la spectatrice l'impression d'un appareil énorme.

## ② TROISIEME OBSERVATION

Lundi soir, 2 février, fête de la Chandeleur. Il est exactement 22 h. 10. Fidèle au rendez-vous du calendrier lunaire, notre satellite va se lever. Un épais rideau de nuages noirs barre tout l'horizon à l'est sur le Jura. Durant une minute ou deux, une longue bordure d'un blanc laiteux sépare les deux obscurités, celle des nuages et celle du ciel : le disque lunaire